



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°41 – DIMANCHE DES PÈRES DU VII^E CONCILE ŒCUMÉNIQUE 2020

Ce 11 octobre l'Église orthodoxe célèbre à la fois la Mémoire des 350 Pères du VII^e Concile Œcuménique, 2nd concile de Nicée et celle du saint Apôtre Philippe, ainsi cette année, le 18^e Dimanche après la Pentecôte

NOTICE SUR LE VII^E CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Le 11 octobre l'Église orthodoxe fait mémoire du VII^e Concile œcuménique, et, le Dimanche, elle célèbre la liturgie en l'honneur des Pères conciliaires. Ceux-ci ont été réunis, au nombre de 336, du 24 septembre au 13 octobre 787 à Nicée à la demande de l'impératrice Théodora.

Cette réunion est considérée par la tradition orthodoxe comme clôturant un plérôme de 7 conciles. Ceci n'interdit nullement la convocation de conciles œcuméniques ultérieurs, mais cette réunion achève la définition de la Foi.

Le *Premier* concile avait été réuni à Nicée, en 325, à la demande de Constantin pour fixer le Credo ; le *Septième*, dans la même ville, rétablira la vénération des icônes et fixa certaines règles essentielles quant à l'indépendance de l'Église.

Il s'agissait plus de quatre siècles après l'assemblée fondatrice demandée par l'empereur, de mettre fin, sous l'impulsion de l'Impératrice Irène, à la première persécution iconoclaste. Cette crise avait été imposée par un décret du pouvoir politique. Elle fut menée par le pouvoir impérial, sous Léon III l'Isaurien de 726 à 741 puis sous Constantin V de 741 à 775. Ce mouvement imposé par l'État émettait la prétention de combattre le caractère prétendument "idolâtre", chez certains croyants, de la vénération des saintes images.

En réalité il visait la pensée monastique et l'indépendance de l'Église.

Le mouvement iconoclaste reprit quelque temps de 813 à 820 sous le règne de Léon V l'Arménien. Il ne sera définitivement vaincu qu'en 843 grâce à saint Taraise, patriarche de Constantinople, et à l'impératrice Théodora.

C'est ce dernier événement, – *Triomphe de l'Orthodoxie*, – que l'on commémore au deuxième dimanche du Grand Carême.

Le concile a réuni 350 pères dont 136 moines. 17 hiérarques qui avaient pactisé avec l'hérésie s'y rallièrent, après qu'eut été déposé le patriarche imposé par les iconoclastes.

On doit souligner que les défenseurs des images représentaient l'humanisme chrétien et la culture, face à des esprits totalitaires qui allaient jusqu'à définir la peinture comme un "art maudit", à l'instar des musulmans.



Le bastion de la résistance orthodoxe était représenté par le monastère du Stoudion et par l'Université de Constantinople. Leur victoire donna le signal d'un grand essor de la civilisation byzantine, qui rayonnera de la sorte dans tous les domaines, tant spirituels que matériels du IXe au XIIIe siècle, tenant tête à l'islam, ceci jusqu'au pillage de la Ville dont s'était emparée traîtreusement la IVe "Croisade" en 1204. À noter parmi les défenseurs de l'orthodoxie saint Jean Damascène (676-749), le patriarche martyr saint Germain de Constantinople (675-733), et plus tard Théodore Stoudite (759-826).

Parmi les 22 canons adoptés, deux dispositions fixent la Foi orthodoxe dans sa pureté.

1° Définition concernant les saintes images *"Plus on les voit, grâce à leur représentation par l'image, plus en contemplant leurs images on est amené à se rappeler et à aimer les modèles originaux et à leur donner salutations et respectueuse vénération - non pas l'adoration véritable propre à notre foi, qui convient à la nature divine seule".*

Les pères citent Basile de Césarée : *"l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original" car celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente.*

Le Concile conclut ainsi : "le Seigneur est roi au milieu de toi ; tu ne verras plus le malheur» et la paix sera sur toi pour toujours" [So 3,14 selon la Septante]

et il décrète : "Ceux qui osent penser ou enseigner autrement, ou à la suite des hérétiques maudits mépriser les traditions de l'Église et imaginer quelque nouveauté, ou rejeter un des objets consacrés offerts à l'Église, évangiles, représentations de la croix, tableau ou saintes reliques d'un martyr ou imaginer de tortueuses et fourbes manœuvres pour renverser quelque chose dans les légitimes traditions de l'Église universelle ou encore faire servir à des usages profanes les objets sacrés ou les saints monastères tous ceux-là, s'ils sont évêques ou clercs, nous ordonnons de les déposer s'ils sont moines ou, s'ils sont laïcs, de les exclure de la communion."

2° Une deuxième disposition, non moins capitale: Tenant compte de l'expérience douloureuse de l'immixtion du pouvoir d'État le concile réitère l'Évangile bien connu "Rendez à César ce qui est à César, rendez à Dieu ce qui est à Dieu", Nicée-II proclame : *"Toute élection d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre faite par des princes demeure nulle, selon le canon [Canon des apôtres 30] qui dit "si un évêque recourant à des princes séculiers entre par eux en possession d'une église, qu'il soit déposé, et que soient excommuniés tous ceux qui acceptent sa communion."*

Troaire des Saints Pères

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu/ toi qui as établi nos Pères pour éclairer la terre/ et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi. /
Ô Très miséricordieux, gloire à toi.

Kondakion des Saints Pères

Le Fils qui a indiciblement resplendi du Père, / et qui en deux natures est né d'une femme, / nous Le contemplons et ne refusons pas de représenter son visage, / mais le reproduisant avec piété, nous le vénérons avec foi. /

C'est pourquoi, fidèle à la foi véritable, //
l'Église embrasse l'icône de l'Incarnation du Christ.

Kondakion de la Mère de Dieu Protectrice assurée des chrétiens, / médiatrice sans défaillance devant le Créateur, / ne dédaigne pas les supplications des pécheurs, / mais dans ta bonté empresse-toi de nous secourir, / nous qui te clamons avec foi : / sois prompte dans ton intercession et empressée dans ta prière, //



Épître du jour, 18^e Dimanche après la Pentecôte

Deuxième épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens chapitre IX versets 6 à 11

Frères, 6 Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

7 Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. 8 Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre,

9 selon qu'il est écrit : Il a fait des largesses, il a donné aux indigents ; Sa justice subsiste à jamais. 10 Celui qui Fournit de la semence au semeur, Et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice.

11 Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces.

Épître du Dimanche des Saints Pères

Épître aux Hébreux chapitre XIII, versets 7 à 16

Frères, souvenez-vous de vos chefs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères ; car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés. Nous avons un sacrifice dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger. Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le grand prêtre pour l'expiation des péchés, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir.

Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom.

Et n'oubliez pas de faire du bien et de partager, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

Évangile du jour usage byzantin ancien

Évangile de Luc chapitre V, verset 1 à 11 Pêcheur d'homme

Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. » L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.



Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. » Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : « Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes. » Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

Évangile du Dimanche des Saints Pères du VIIe Concile

[Usage byzantin ancien et usage grec :] Évangile de Jean chapitre XVII, versets 1 à 13

Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole.

Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi ; - et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; -et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, en sorte que l'Écriture fût accomplie. Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite. »

ALLELUIA ET PSAUMES

Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le au plus haut des cieux. *Ps. 148*

Exultez dans le Seigneur, vous les justes,
aux hommes droits convient la louange. *Ps. 32*

Pêcheurs d'hommes : Suivre Jésus **Homélie prononcée par le Père Guy Fontaine à Liège en 2013**

"Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes" dit Jésus. Venez à ma suite, suivez-moi. Cette notion de suivre Jésus se retrouve à travers tous les Évangiles. Suivre Jésus, ce n'est pas seulement être derrière Lui, suivre ses pas, c'est suivre son enseignement, c'est vivre de sa parole.

Les foules ont suivi Jésus. Un moment. Le temps de l'écouter, le temps de se faire guérir, le temps – peut-être – de partager ce pain qu'il vient de multiplier pour nourrir tous ceux qui l'avaient accompagné pour le voir ou l'entendre.

Les disciples ont suivi Jésus. Tout autrement. C'est pour cela qu'on peut les appeler des disciples. *"Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi"* dira Jésus avant d'ajouter à l'adresse précisément de ses disciples : *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive"*.



L'engagement qui est demandé implique une participation active de notre part. *"Je vous ferai pêcheurs d'hommes"*. On ne nous demande pas seulement de prendre parti, de dire qu'on est d'accord, qu'on apprécie, nous ne sommes pas les supporters d'une cause, c'est nous qui sommes sur le terrain! Suivre Jésus, suivre le Christ, fait de nous comme des alliés qui jouent un rôle actif pour la cause du Christ dans le monde, c'est-à-dire pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Mais ce n'est jamais simple de suivre Jésus. Ceux qui vont devenir les apôtres en sont les premiers exemples. Comme Pierre qui a dit ne pas le connaître quand Jésus a été arrêté. Jean, lui, a suivi le Christ. Il était toujours proche de Lui, c'est lui qui posa la tête sur sa poitrine lors de la dernière cène, il était au pied de la croix, avec Marie, la mère de Jésus et Marie-Madeleine qui, elles aussi, l'ont suivi jusqu'à la fin.

Et quand Pierre interroge Jésus sur l'avenir de Jean, Jésus lui répond : que t'importe, toi, suis-moi. Pierre devait le suivre jusqu'au martyre tandis que Jean resterait pour porter témoignage et son témoignage lui survivrait jusqu'à nous.

Nous disons, aujourd'hui, que nous voulons suivre Jésus. Et pourtant, nous ne dirons jamais que nous sommes des disciples. Nous dirons que nous sommes des chrétiens, ça oui. En ajoutant même : des chrétiens orthodoxes. Mais des disciples du Christ ... ce n'est pas vraiment dans notre vocabulaire.

Pourtant, quelqu'un a compté un jour que le mot disciple apparaît dans le Nouveau Testament à 268 reprises, dont 238 fois dans les évangiles et 30 fois dans le livre des Actes. Le mot chrétien, trois fois, et deux fois sur trois, ce mot chrétien provient de la bouche d'incroyants. Mais seuls les disciples du Christ sont appelés ainsi.

Qu'importe les mots. Oui, certainement. Le tout n'est pas ce que l'on dit, mais ce que l'on est. Et si on veut suivre Jésus, la première chose est d'aller vers Lui. D'aller vers Lui et surtout d'y retourner chaque fois que la vie qu'on mène nous en a détournés. Et puis accepter les conséquences de notre démarche.

Mais si quelque chose nous est demandé, nous pouvons toujours compter sur Jésus pour nous en donner les moyens et la force. *"Je vous ferai pêcheurs d'hommes"* dit Jésus aux premiers appelés. *"Je vous ferai"*. Il ne dit pas : vous deviendrez, ou vous devrez être. Je vous ferai. Il sera là pour nous guider, pour nous apprendre. Pour nous relever si nous tombons, pour nous attraper la main si nous trébuchons, ou bien si nous coulons parce

que nous avons été trop sûrs de nous, comme Pierre qui voulait marcher sur les flots.

Enfin, ce n'est pas pour rien que Jésus appelle Simon-Pierre, André, Jacques et Jean : ce sont des pêcheurs de métier, ils savent ce que pêcher veut dire. C'est comme un signe : Jésus se sert de nos propres connaissances, notre savoir, nos aptitudes pour faire de nous des disciples, sa grâce nous pourra transformer entièrement, si nous voulons servir Dieu. *"Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée"*, écrira saint Paul. Mais ces dons, il convient de les utiliser. *"L'un a-t-il le don du service ? questionne l'apôtre, qu'il serve. L'autre celui d'enseigner ? Qu'il enseigne. Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que celui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie."*

Mais surtout, poursuivra-t-il *"que l'amour soit sincère. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection"*.

"On vous reconnaîtra comme mes disciples à ceci : que vous vous aimez les uns les autres" dira Jésus.

Soyons donc dans la charité et l'amour des disciples du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Père Guy Fontaine

Sur le site du Doyenné de Belgique et du Nord de la France

SAINT PHILIPPE APÔTRE DE LA SAMARIE

Il fut l'un des sept diacres aux côtés de saint Étienne.

Saint Philippe naquit à Césarée de Palestine. Il eut de son mariage quatre filles, qui se consacrèrent à Dieu et qui furent gratifiées du don de prophétie

Actes des Apôtres chapitre XXI, versets 8 et 9

Partis le lendemain, nous sommes allés à Césarée, nous sommes entrés dans la maison de Philippe, l'évangéliste, qui était l'un des Sept, et nous sommes restés chez lui. Il avait quatre filles non mariées, qui prophétisaient.

Il fut ordonné diacre par les Apôtres en même temps qu'Étienne afin d'aider au service des tables et aux œuvres de miséricorde.

Actes des Apôtres chapitre VI, versets 1 à 5

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche.

Lorsque la communauté apostolique se dispersa pour proclamer l'Évangile, Philippe répandit dans toute la Samarie la Bonne Nouvelle du salut.

C'est lui qui baptisa Simon le mage, qui avait feint hypocritement la conversion, en



espérant tirer de l'argent des dons du Saint-Esprit

Actes des Apôtres chapitre VIII versets 2 à 15

Ce jour-là, éclata une violente persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie, à l'exception des Apôtres. Des hommes religieux ensevelirent Étienne et célébrèrent pour lui un grand deuil.

Quant à Saul, il ravageait l'Église, il pénétrait dans les maisons, pour en arracher hommes et femmes, et les jeter en prison. Ceux qui s'étaient dispersés annonçaient la Bonne Nouvelle de la Parole là où ils passaient.

C'est ainsi que Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris.

Et il y eut dans cette ville une grande joie.

Or il y avait déjà dans la ville un homme du nom de Simon ; il pratiquait la magie et frappait de stupéfaction la population de Samarie, prétendant être un grand personnage. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui en disant : « Cet homme est la Puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande. »

Ils s'attachaient à lui du fait que depuis un certain temps il les stupéfiait par ses pratiques magiques.

Mais quand ils crurent Philippe qui annonçait la Bonne Nouvelle concernant le règne de Dieu et le nom de Jésus Christ, hommes et femmes se firent baptiser.

Simon lui-même devint croyant et, après avoir reçu le baptême, il ne quittait plus Philippe ; voyant les signes et les actes de grande puissance qui se produisaient, il était stupéfait.

Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint.

C'est Philippe encore, que le Seigneur envoya sur le chemin allant de Jérusalem à Gaza, pour donner à l'eunuque ministre de Candace, la reine d'Éthiopie, la clé des mystères contenus dans la prophétie d'Isaïe, [cf. *chapitre 53, le Serviteur souffrant*] à propos du sacrifice du serviteur de Dieu.

Actes des Apôtres chapitre VIII versets 26 à 39

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. »

Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer.

Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.

L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. »

Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui.

Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche.

Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.

Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète

parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? »

Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »

Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque.

Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux.

Après l'avoir baptisé, Philippe fut enlevé par l'Esprit du Seigneur, pour continuer sa prédication. D'Azot, il évangélisa toutes les villes par lesquelles il passa, jusqu'à Césarée ; puis il se rendit en Asie Mineure, dans la région de Tralles en Lydie.

C'est là qu'il s'endormit en paix, après avoir amené un grand nombre de païens à la connaissance de Dieu et y avoir fait construire une église.

[Réalisé à partir du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Pétra au Mont Athos]